



Colombie

Structures de protection communautaire soutenues par Oxfam dans les contextes d'urgence humanitaire en Colombie

Document rédigé par : Claudia Patricia Pinzón Moreno, responsable humanitaire chez Oxfam ; Ana Flor Ipuana Epieyu, responsable de la mobilisation de la communauté pour la réponse d'urgence d'Oxfam et leader communautaire de La Guajira

À La Guajira, les communautés autochtones Wayúu ont une structure matrilineaire, basée sur des clans ou des castes réparties sur un territoire binational – entre le département de La Guajira (en Colombie) et la commune de Guajira, dans l'État de Zulia (au Venezuela) – et sur le lien ancestral avec la descendance par lignage maternel. Chaque communauté, selon son territoire, a un-e leader élu-e (ou un-e chef-fe traditionnel-le) et gère un système autonome d'administration de la justice.

Au sein de l'organisation communautaire, en plus des chef-fes autochtones traditionnel-les, on trouve des *palabros*¹ (orateurs), des *sabedores*² (savants), des enseignant-es et des leaders femmes et hommes qui, de manière autonome et spécifique, gèrent la protection de la communauté grâce à leurs pratiques culturelles et ancestrales et aux constructions sociales qui régissent les us et coutumes. Pour le peuple Wayúu, le bien-être doit être collectif, tout comme les peines, qui impliquent aussi le système familial et communautaire, du fait de l'importance du lien matrilineaire.

Les chefs traditionnels ou *alaulayu* sont élus en fonction de leurs liens maternels. Il s'agit principalement des oncles maternels. Ils doivent toutefois être respectés par la communauté et faire preuve de facultés de leadership. Le chef doit être inscrit auprès du ministère de l'Intérieur et la passation de pouvoir a lieu chaque année au Secrétariat aux affaires autochtones ou dans les bureaux des réserves autochtones.³

1 Au sein du peuple Wayúu, le *pütchipüu* ou *pütche'ejachi* (« celui qui porte les mots » ou *palabro* en espagnol) est la personne qui résout généralement les conflits internes dans la communauté. Le *palabro* est toujours un homme.

2 Au sein du peuple Wayúu, le *sabedor* est un aîné de la communauté qui dispose de savoirs spécifiques sur sa culture. Comme le *palabro*, il s'agit toujours d'un homme.

3 « Les réserves sont des institutions juridiques et sociopolitiques au rôle particulier, composées d'une ou plusieurs communautés autochtones, qui, dotées d'un titre de propriété collective leur conférant les droits inhérents à la propriété privée, sont propriétaires de leur territoire et auto-gèrent l'administration de celui-ci et la vie au sein de leur communauté de manière autonome, sous l'égide des lois et des normes autochtones. » Colombie, ministère de l'Agriculture, « Décret 2164 de 1995 qui régleme partiellement le chapitre XIV de la loi 160 de 1994 relatif à la dotation et à l'attribution de terres aux communautés autochtones à des fins de constitution, de restructuration, d'agrandissement et de remise en état des réserves autochtones sur le territoire national », *Diario Oficial*, année CXXXI, n° 42140, 7 décembre 1995, Bogota, tiré du site <http://www.suin-juriscol.gov.co/viewDocument.asp?ruta=Decretos/1411247> (dernier accès en novembre 2020), chapitre V, article 21.

Dans les communautés, les rôles et fonctions de soin sont attribués selon les capacités, les connaissances et les constructions culturelles associées au genre. Par exemple, autour des systèmes hydriques, comme les *jagüeyes* (tranchées remplies d'eau), les puits artisanaux et les moulins à eau, plusieurs personnes sont responsables de l'administration des ressources en eau, de la maintenance ou réparation des structures et du nettoyage, par exemple par l'organisation de journées de travail collectif (*yanamas*) pour l'excavation et l'adaptation des puits ou par la prise en charge des démarches externes auprès des autorités locales ou des organisations humanitaires. En Occident, nous parlerions peut-être de « comités de gestion de l'eau ».

Les enseignantes sont des personnes très importantes dans les communautés, car en plus de leur rôle éducatif, ils et elles effectuent également un travail d'influence pour la protection des enfants sur le territoire. La participation et le leadership des femmes, en particulier les nièces des chefs traditionnels, sont fréquents en matière de gestion des services de santé publique, comme les journées de vaccination, et de reconnaissance du droit à l'identité. Elles mettent en avant les besoins en termes d'organisation de journées de travail communautaire sur leur territoire à des fins d'expédition de documents d'identité et de registres des naissances, qui permettront plus tard d'accéder à des services de soin et de protection.

À travers les unités de soins pour la communauté (Unidades Comunitarias de Atención ou UCA), les représentantes du secteur éducatif, les cantinières et l'équipe interculturelle (membres de la communauté) dont se composent les associations établies en consortium d'un commun accord avec l'Institut colombien du bien-être familial promeuvent le respect des droits, la participation et le développement global de la petite enfance, par le don de rations alimentaires et la mise en place de rencontres communautaires, de groupes et familiales. Les UCA constituent une structure importante, du fait qu'elles favorisent la création de parcours de prise en charge et de protection des enfants de moins de cinq ans et des mères enceintes et allaitantes de la communauté.

Les *palabberos* ou *pütchipüu*, les *sabedores* et la *outsü* (la médecin traditionnelle spirituelle) jouent un rôle fondamental dans les structures de protection communautaire. Elles/ils agissent sur la régulation sociale au sein du peuple Wayúu, car ils/elles veillent au maintien de l'harmonie et à la préservation de la culture, agissent en tant que médiateurs/trices, partagent leurs connaissances et sensibilisent la communauté et les *alijunas* (personnes non autochtones) aux valeurs, aux coutumes et à la culture wayúu. Elles/ils garantissent par ce biais des relations harmonieuses, responsables et respectueuses au sein de la société.

Certaines communautés ne disposent pas de mécanismes forts de protection communautaire, du fait de l'absence de leaders aux connaissances pertinentes. Il s'agit souvent des communautés les plus pauvres et les plus vulnérables.

Cependant, des initiatives importantes sont mises en œuvre par les leaders femmes et hommes qui s'unissent dans le cadre de collectifs et d'organisations locales pour piloter les actions et mobiliser les personnes, en soutenant leurs communautés et le peuple Wayúu dans son ensemble et en veillant à leur représentation, par le biais d'un travail d'influence sur leurs propres communautés et en portant la voix des membres de ce peuple autochtone binational dans les espaces locaux, nationaux et internationaux.